

M. LUDOVICI-JOANNIS LE THIEULLIER IN
 Universitate Parisiensi, Facultatis Saluberrimæ Doctoris Regentis,
 Regis Consiliarii, & in Majore Consilio Medici ordinarii, Observa-
 tiones Medico-Practicæ. Parisiis, apud Carolum *Osmont*, ad Insigne
 Olivæ: Petrum-Michaëlem *Huart*, sub Signo Justitiæ, & Jacobum
Cloufier, sub Signo Gallico, viâ Jacobæâ. C'est-à-dire: *Observations*
de Médecine-Pratique, par Louis-Jean le Thieullier, Docteur-Régent
de la Faculté de Médecine en l'Université, Conseiller du Roi, & son
Medecin ordinaire dans le grand Conseil. 1732. A Paris, chez Charles
Osmont, à l'Olivier; Pierre-Michel *Huart*, à la Justice, & Jacques
Cloufier, aux Armes de France, rue S. Jacques. vol. in-12. pp. 395.

L'Auteur dit dans sa Préface que
 c'est ici son premier Ouvrage;
 ainsi il a la modestie de dissimuler
 qu'il en a déjà donné un il y a quel-
 ques années; lequel est intitulé:
Lettre à l'Auteur des Observations
& Reflexions sur la petite vérole,
avec une Dissertation sur cette mala-
die & la manière la plus heureuse de
la traiter. Par M. J. Louis le Thieul-
 lier. Docteur-Régent de la Faculté
 de Médecine en l'Université de Pa-
 ris. A Paris, chez Jacques *Quil-*
lau, rue Galande. 1725.

Quoi qu'il en soit, voici en quoi
 consistent les observations dont il
 s'agit: elles sont divisées en vingt-
 une Sections, dont la première con-
 cerne l'Avortement; la seconde,
 l'Esquinancie; la troisième, l'Apo-
 plexie; la quatrième, la Goutte; la
 cinquième, la Colique; la sixième,
 les Convulsions; la septième, la
 Dyssenterie; la huitième, l'Erysipe-
 le; la neuvième & la dixième, les
 Fievres; la onzième, l'Hydropisie;
 la douzième, la Jaunisse; la trei-
 zième, le cours vicié des Regles;
 la quatorzième, la Rougeole; la

quinzième, la Douleur Néphrétique;
 la seizième, la Paralytie; la
 dix-septième, la Péricapumonie;
 la dix-huitième, la Phthisie; la
 dix-neuvième, la Pleuresie; la
 vingtième, la petite Vérole & le
 Pourpre; la vingt-unième, le Vo-
 missement.

Nous ne sçaurions parler de tant
 d'articles: nous nous bornerons à
 celui de la Rougeole: il renferme
 six Observations: elles sont datées,
 la première de 1724. la seconde, la
 troisième, & la quatrième de 1725.
 la cinquième & la sixième de 1727.
 ce que nous remarquons pour faire
 voir que l'Auteur rapporte ses Ob-
 servations avec choix & discernement;
 n'y ayant pas d'apparence
 qu'en toute l'année 1724. laquelle
 fut assez abondante en rougeoles,
 il n'ait traité qu'une seule de ces ma-
 ladies; qu'en 1725. il n'en ait traité
 que trois; qu'en 1726. il n'en ait
 traité aucune, & qu'en 1727. il
 n'en ait traité que deux. Car il faut
 noter que ces Observations, non
 plus que toutes les autres du Livre,
 ne renferment aucun cas singulier,

& que l'Auteur les publie uniquement, parce que la méthode qu'il y expose paroît lui avoir réussi, & qu'il croit qu'elle pourra réussir de même aux autres.

Ainsi les cas exposés ici par l'Auteur, n'ayant rien d'extraordinaire ni par rapport aux accidens de la maladie, ni par rapport à la cure, il est à presumer qu'il en auroit cité un plus grand nombre, s'il n'avoit voulu user de discernement & choisir ceux qui lui ont paru les plus favorables à la méthode qu'il a suivie; car dans ces observations non plus que dans toutes les autres du Livre, on n'en verra aucune où notre Auteur ne paroisse avoir réussi selon ses souhaits. Sur quoi nous remarquerons en passant, qu'un Medecin expérimenté qui donneroit des observations où il exposeroit également ses bons & ses mauvais succès, pourroit faire en cela un Livre assez utile; mais pour ne pas nous écarter, voici les six observations de notre Auteur sur la rougeole, elles serviront d'exemples pour toutes les autres du Recueil. Nous les traduirons mot à mot pour ne les altérer en rien.

Première Observation. Un garçon de 14. ans fut attaqué de la rougeole le 22. Décembre 1724. c'étoit le troisième jour de la maladie. Il paroissoit sur la peau de petites éruptions lenticulaires sous la forme de taches rouges, *sub macularum rubicundarum formâ*. Un écoulement de pituite sereuse par le nez, un éternuement fréquent & une toux sèche avoient précédés, après quoi étoit

survenu enfin une enflure des paupieres. La fièvre étoit allumée, le ventre resserré. On fit une ptisanne avec la farine de gramin & de scorfonaire; on délaya dans chaque verre de cette ptisanne une cuiller de vin médicamenteux préparé avec le sucre, la canelle & la noix muscade. Le 23^e jour les choses allant bien, je fus spectateur & non acteur. Tout se passa de la même manière jusqu'au 28. que la purgation suivante fut prescrite: Prenez miel aërien deux onces & demi, huile d'amandes douces deux onces, dans un verre d'eau.

Cela dégagea abondamment les intestins, & abbaissa le ventre. Le dernier de Décembre, je fis avaler au malade une potion laxative: Prenez deux onces & demi de miel aërien, & une once & demie de Syrop de pomme composé. Faites de cela une potion à prendre en une fois.

Voilà mot à mot la première observation de notre Auteur sur la rougeole.

Voici la *seconde*. Le 13. de Juin 1725. je fus mandé par une Demoiselle de qualité, âgée de 24. ans, maigre, d'un esprit de feu, gaye, d'un temperament sanguin & bilieux; du reste fort petite mangeuse: *cæteroquin ipsa minima erat escæ*. La fièvre l'avoit prise pour la première fois, le onze du même mois de Juin; & cette fièvre fut ensuite accompagnée, 1^o. de douleurs de tête d'abord assez légères, mais qui après cela devinrent picquantes. 2^o. D'une pesante lassi-

tude de membres. 3°. D'ardeur de reins & d'éblouissement d'yeux. 4°. D'une petite toux qui alloit & venoit.

Ces Symptomes me firent juger qu'il y avoit de la malignité; c'est pourquoi je fis preparer une ptisane avec la racine de gramen & de scorsonaire, laquelle ptisane, mêlée d'un peu de vin, se buvoit à petits coups, mais fréquens. Il faut remarquer que le tems des regles approchoit. Or pour exciter une douce sueur la potion suivante fut preparée: prenez eaux de chardon benit, de scorsonaire & de melisse, de chacune une once; confecton d'hyacinthe, un gros; sang de bouc un gros; syrop d'œillet une once: soit faite une potion pour trois doses, à donner à heures alternatives. Il survint une sueur louable; mais cependant la malade ne changea point de linge.

Le quatorzième jour je ne fus pas trompé dans mon attente: car la peau de la poitrine parut couverte d'un grand nombre de taches rouges: la toux étoit augmentée, mais la fièvre diminuée. La malade se mit alors à buvoter par cuillerée de la potion suivante. Prenez sperme de baleine, un gros & demi; dissolvez-le dans 4 onces d'huile d'amandes douces. Soit faite une potion. La nuit fut tranquille, & à la faveur du sommeil la toux s'apaisa.

Le quinzième jour au matin tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, fut couvert de rougeoles boutonnières. Je fis preparer alors un

vin vigoureux qu'on rendit tel par un prudent mélange de sucre, de muscade & de canelle. La malade, toutes les deux heures, buvottoit de cette mixtion, & outre cela on en mettoit une cuiller dans chaque quatrième coup de la ptisane. Les choses réussirent selon mes vœux. Sur le déclin du jour, l'évacuation périodique survint; & tout se passa dans l'ordre. Je continuai ma même méthode tant à l'égard du vin & de la ptisane, qu'à l'égard de la nourriture qui ne fut point trop épargnée, mais au contraire: car le matin la malade mangea du pain trempé dans le bouillon du pot; puis vers le milieu du jour, elle huma un œuf frais, & le soir elle prit une grosse rotie au vin & au sucre, sans oublier les bouillons. Le 16. la potion suivante fut prescrite: Prenez eau de Scorsonaire, 3 onces; Syrop de guimauve une once & demi. Soit faite une potion, pour prendre à cuillerée.

Le 17. la petite verole & tous les symptomes qui l'accompagnoient, commencerent à disparaître.

Le 18. un lavement fait avec une décoction émolliente, & avec trois onces de miel mercuriel, rendit le ventre libre.

Le 21. l'évacuation périodique étant absolument cessée, le purgatif suivant fut ordonné pour le lendemain: Prenez Silique d'Egypte écrasée, 3 onces; Tamarinos, une once; faites bouillir cela un tems suffisant dans une livre & demi d'eau, ajoutez - y deux onces &

de mi de miel aérien, puis faites une colature pour trois doses, entre lesquelles on prendra un bouillon. Le ventre fut lâché comme il le falloit, & la fièvre chassée.

Le 25. la convalescente fut purgée pour la dernière fois, avec ce qui suit: Prenez Rhubarbe & Agarie, de chacun un gros; Manne de Calabre, deux onces & demi; Sel d'Epson, deux gros; soit faite selon l'art, avec demi livre d'eau, une portion laxative, pour boire en une fois.

Troisième Observation. Le 27. Juin 1725. la noble fille d'un Trésorier des Domaines du Roi, âgée de 19. ans, fut atteinte d'une rougeole boutonée. La fièvre étoit ardente, les yeux étincellans, & le corps abattu comme s'il avoit essuyé un grand travail. Une toux fréquente tourmentoit la malade; les règles avoient leur cours. Enfin toute la peau devenue rouge étoit couverte de bourgeons. Une prisanne fut préparée avec la racine de gramin, & de Scorsenaire, dans chaque deuxième verre de laquelle on mettoit un peu de vin de Bourgogne. La potion suivante fut aussi composée: Prenez eaux de chardon benit, de Melisse & de Scorsenaire, de chacune une once; Confection d'Hyacinthe, un gros; Sang de bouc, un demi gros; Syrop de Tussilage, une once: soit faite une potion pour deux doses.

Le soir la fièvre se calma, la toux s'adoucit, & la peau devint d'une moiteur convenable; la potion suivante fut faite: Sperme de

Baleine, un gros & demi; dissolvez-le dans cinq gros d'huile d'amandes douces. Soit faite une portion pour être bûvottée par cuillerée.

Le 28. les choses étant dans le même état, la même portion huileuse fut réitérée. Or sur le soir la malade dit que ses règles l'avoient quittée, règles au reste qui avoient été comme il faut tant pour la quantité que pour la durée.

Le 29. au matin on donna un lavement fait d'une décoction émolliente & de trois onces de Miel Mercuriel; la nuit suivante fut tranquille.

Le 30. le ventre se lâcha par le cathartique que voici: Prenez deux onces & demi de Manne, dissolvez-les dans une demi livre d'eau; & dans la colature délayez deux onces d'huile d'amandes douces. Soit fait un breuvage à prendre en un coup.

Le 2. de Juillet, la rougeole étant déjà bien loin, la potion laxative suivante fut préparée pour le lendemain: Siliques Egyptiaques écrasées, trois onces; Manne, deux onces; Sel de Glauber, un gros. Soit faite selon l'art, avec une demi livre d'eau, une potion pour un seul coup. Le régime, dans tout le cours de la maladie, fut le même que celui de la seconde Observation.

Quatrième Observation. Le huit de Juillet 1725. je traitai la fille cadette du même Trésorier des Domaines du Roi, âgée de 12. ans, & malade d'une rougeole simple. Une prisanne fut préparée avec la

racine de Gramen & Scorsonaire , dans chaque troisième verre de laquelle on délayoit une cuiller de vin médicamenteux , composé comme celui de la seconde Observation. Au reste , pour remédier à une toux , la potion suivante fut en même tems composée: Prenez Sperme de Baleine , un gros ; dissolvez-le dans 4 onces d'huile d'amandes douces. Ajoutez une once de Syrop de Coquelicot : soit faite une potion à donner par cuillerée.

Les 9. 10. 11. & 12. les choses allèrent heureusement leur cours , & la rougeole étant absolument dissipée , cette potion lavative fut préparée : prenez Miel Aérien , une once & demi ; moëlle de Cassermondée , demi once : delayez dans une suffisante quantité d'eau , pour une dose.

Le ventre se lâcha fort bien , & cela sans qu'aucun symptôme tourmentât l'enfant.

Le 14. & 15. la liberté du ventre fut entretenue par des lavemens.

Puis le 16. la malade prit une dernière médecine. Ainsi en peu de jours cette petite fille qui étoit fort alitée , retourna à ses jeux & à ses éclats de rire ordinaires. *Sic inna pueron dicit , ad aachinnas festiva rediit puella.*

Il nous reste encore à rapporter sur la rougeole deux Observations de notre Auteur , pour remplir le nombre que nous avons promis ; elles ne sont pas longues , & nous croyons que les Lecteurs voudront bien que nous acquitions notre parole , d'autant plus que cet exposé

servira à les mettre encore plus en état de juger du Livre , car c'est tout ce que nous devons avoir en vûe ici. Voici donc ces deux Observations ; nous les traduirons mot à mot , comme nous avons fait les quatre précédentes.

Observation cinquième. Le 8. de Juin 1727. je traitai la fille du noble Monsieur *** Chevalier , âgée de 12. ans , & malade de la rougeole. Elle usa pour boisson ordinaire , d'une décoction de racine de Gramen & de Scorsonaire , dans chaque coup de laquelle on délayoit une cuiller de vin de Bourgogne. Elle buvoit outre cela de trois heures en trois heures , la valeur d'une cuiller de vin préparé avec la canelle , le girofle , la noix muscade & le sucre : les bouillons furent préparés avec une fois plus de bœuf que de veau , & avec la moitié d'un chapon. (l'Auteur ne spécifie point la dose du veau ni le nombre des bouillons qu'on faisoit de ce qu'on mettoit au pot). Quoiqu'il en soit , voici comme il pour

Nous donnâmes ainsi des médicamens dans les alimens , & des alimens dans les médicamens. Il ne fut rien tenté au-delà , jusqu'au 14. que tous les symptômes étant dissipés , la purgation suivante fut administrée.

Prenez miel aérien , deux onces & demi ; huile d'amandes douces , une once & demi ; le ventre fut purgé abondamment & les choses se passèrent si bien , que le 14. le dernier purgatif fut donné.

Prenez miel aérien, deux onces; Syrop de pomme composée, une once : soit faite dans six onces d'eau, une potion pour une prise.

L'Observation suivante est un peu plus étendue que les autres, mais c'est la plus considérable des six, & elle mérite d'autant plus d'être rapportée que l'Auteur y parle de la saignée, remède dont il n'a point encore parlé dans les cinq Observations précédentes.

Observation sixième. Le 17. Juillet 1717. Monsieur *** m'envoya appeler pour traiter de la rougeole, fille qu'il avoit, âgée de sept ans : elle tomba malade le 13. du même mois, & fut saignée deux fois. Un tel traitement avoit détourné de son ouvrage la nature, & l'enfant, victime de ce traitement, fut agitée de chaleur & de fièvre, eut des convulsions de tems à autre, on la crut à l'agonie, son corps étoit tantôt rouge & tantôt pâle. Une toux fréquente lui irritoit les poulmons, à cause de l'humour *rougeolique* retenuë au dedans. Le ventre tendre, étoit gonflé, & couloit. Un lavement composé d'une décoction de racine de guimauve & de graine de lin, fut introduit. On prépara des bouillons avec le veau & le bœuf, parties égales, de chacun, & avec la rapure de corne de cerf & le ris. La potion suivante fut aussi ordonnée.

Prenez fleurs de tilleul, sperme de Baleine, un gros & demi; huile d'amandes douces, quatre onces; syrop d'althea, & de diacode, de chacun six onces : soit faite une po-

tion pour prendre à la cuiller.

Le 18. il y eut peu d'espérance de guérison. Je fus spectateur & non acteur; *spes exigua salutis relinquebatur, spectator fui, non actor.* La nuit cependant fut tranquille.

Le 19. la toux s'adoucit, & pareillement la fièvre; un clystère temperant fut introduit; on réitéra la potion ci-dessus. Le ventre s'applatit, & la diarrhée cessa. Rien de nouveau ne fut tenté le lendemain.

Le 21. l'enfant fut purgée.

Prenez miel aérien, deux onces; huile d'amandes douces, une once; soit faite avec six onces d'eau, une potion pour une prise.

A peine eut-elle avalé cette mixture cathartique, qu'elle la vomit; le ventre néanmoins, à cause de la compression que firent les muscles excités par les efforts du vomissement, se lâcha d'une manière loisible, un lavement fut introduit le soir.

Le 22. on donna à la malade une potion préparée avec l'huile d'amandes douces, & le sperme de Baleine.

Le 23. le ventre parut élevé, il n'y eut point d'appétit; & la bouche devint amère. Or comme la malade avoit de la repugnance pour les purgatifs liquides, on la purgea à son insçu avec un bouillon, en la manière suivante:

Prenez poudre de Tribus, vingt grains, mêlez-les dans un bouillon. Elle fut purgée suffisamment haut & bas, par le moyen de ce bouillon, & l'appétit lui revint; je permis qu'on la nourrit un peu largement.

Le 24. un lavement composé d'eau & de miel nenuphar fut introduit ; mais par intervalle , on donnoit à la malade des émulsions comme s'ensuit :

Prenez six onces des quatre semences froides , un gros de graines de pavot , quatre amandes douces pelées , six gros de syrop violat , & autant de syrop de diacode. Soit fait de cela , selon l'art , une émulsion , avec deux livres & demi de décoction d'orge.

Le sommeil revint , & la fièvre fut chassée.

Le 25. la convalescente fut purgée pour la dernière fois.

Prenez un scrupule de poudre de *Tribus* , mettez-le dans six onces de l'émulsion ci-dessus , dont vous aurez retranché le diacode , & faites une potion à prendre en un coup.

Le ventre se lâcha abondamment & l'enfant reçut une ferme santé : *firmamque sanitatem recepit infans.*

Telle est la dernière Observation sur la rougeole ; cette Observation , au reste , est suivie d'annotations que l'exactitude ne nous permet pas d'omettre.

Nota (dit d'abord notre Auteur) que j'ai eu recours ici aux raffraichissans , parce qu'il ne restoit plus d'éruptions à attendre du centre à la circonférence , & qu'il falloit pourvoir à l'effervescence des fluides , sur tout à la crispature des solides.

Après le *nota* vient le titre suivant.

Annotations pratiques touchant la cure de la Rougeole.

Et sous ce titre sont comprises les Annotations que voici.

1°. Je n'ai pas rapporté un plus grand nombre de malades guéris , parce que j'ai employé à l'égard de tous la même méthode , qui a été de donner des cordiaux.

2°. Quoique , à tous les malades de rougeole , j'aie donné le vin *médicamenteux* préparé avec le sucre , &c. Il faut cependant avoir la précaution d'en faire prendre plus ou moins , selon que la nature procède avec plus ou moins de lenteur dans l'éruption des exanthèmes.

3°. A l'égard de la saignée , il faut observer ceci ; sçavoir , que lorsque les vaisseaux sont bien pleins ; la saignée , autant qu'il se peut , soit sagement faite du bras ; ou même du pied , s'il y a douleur de tête , ou délire. Mais il y a plusieurs cas dans lesquels il n'est pas expédient de saigner , & où ce remède tue un grand nombre de malades , & en sauve peu , & encore ceux qui guérissent dans ces sortes de cas , après avoir été saignés , tombent la plupart dans la phthisie , ou ont des abscesses répandus par tout le corps , ou enfin sont atteints de maladies longues.

4°. Il ne faut point prescrire une diète trop exacte , mais nourrir le malade avec du pain trempé dans le bouillon du pot , le nourrir avec des œufs frais & des roties au vin & au sucre , selon que les forces sont plus ou moins dissipées. Car autrement la fièvre s'allumeroit , & le délire surviendrait.

L'on se plaint dans la Préface de

de ce que les Medecins ne donnent pas au public un exposé de ce qu'ils pratiquent pour la cure des diverses maladies qu'ils traitent. On prétend que ce seroit là le vrai moyen de fixer l'exercice de la Medecine, & d'empêcher les Commençans de s'occuper de Systèmes qui n'aboutissent qu'à produire le doute & l'incertitude, en sorte que les Commençans ne sçavent à quoi s'en tenir quand il s'agit d'en venir à la pratique. Il seroit à souhaiter que l'Auteur eût prévenu là-dessus une difficulté, sçavoir que si les Medecins donnoient ainsi leurs observations, on verroit souvent sur le traitement d'une même maladie, les observations de l'un contrarier celles de l'autre, ce qui produiroit encore plus d'incertitude dans l'esprit des jeunes Medecins : & pour en venir à un exemple, combien n'y a-t-il pas de Praticiens qui au lieu de traiter la rougeole en faisant prendre du vin aux malades, & du vin animé de canelle, de noix muscade, de cloux de girofles, & d'autres choses semblables, interdisent le vin comme pernecieux dans les cas même où on vient de le voir employé, & soutiennent par diverses experiences que si quelques malades de rougeole ou de petite verole, échappent en bûvant du vin, & du vin ainsi préparé, il en meurt un bien plus grand nombre.

Quel embarras ne seroit-ce donc pas pour un jeune Medecin qui liroit ces differentes remarques ?

Des Observations sur la cure des maladies, pour être d'une véritable
Octobre.

utilité, demanderoient qu'on joignît aux circonstances de l'âge, du sexe, du temperament, de la maniere de vivre, de l'habitation même, & de plusieurs autres points qui regardent les malades, celles qui concernent les Saisons, leur excès, par exemple, ou leur moderation en chaud, en froid, en sec, en humide, leur ordre ou leur bouleversement, leur succession subite, ou insensible, leur constance ou leur inconstance : elles demanderoient qu'on eût journellement égard aux differens états de l'air, soit par rapport à sa pesanteur ou à sa légèreté, soit par rapport au chaud ou au froid, au sec ou à l'humide, soit par rapport aux vents, &c. Ce qui jetteroit un Observateur dans de grandes discussions, mais discussions aussi importantes que pénibles.

Quoi qu'il en soit, l'Auteur annonce dans sa Préface qu'il continuera de donner ses Observations, & que tous les deux ans il en publiera un Volume. Voilà un engagement.

Comme des Observations-pratiques doivent être le fruit d'une longue experience, & que l'Auteur de celles-ci n'est pas encore d'un âge bien-avancé, il y a lieu de croire que celles qu'il donnera dans la suite n'en vaudront pas moins pour venir un peu plus tard.

Au reste, il dit dans sa Préface qu'il auroit pu nommer les malades qui font le sujet de son Livre, mais que comme il y a des personnes qui n'aiment pas à être ainsi nom-

mées, il a cru qu'il valloit mieux supprimer tous les noms, que d'en rapporter seulement quelques-uns.

Forſitan his-ce obſervationibus major auctoriſtas accederet, ſi ſingulis, agrorum nomina præfixiſſem, ſed nonnullorum, qui certis de cauſis ſua nomina celari volunt, pudorem re-veritus, ſatius eſſe duxi omnia nomina ſupprimi quam quadam tantum apponi. Nous remarquerons à ce ſujet, qu'il tient cependant une conduite toute contraire à celle-là, & que ſur la fin de ſon Livre il emploie trois pages à rapporter les noms & les qualitez de ces malades

qu'il dit avoir guéris de la petite verole. Le Catalogue qu'il en donne pourra paroître ſingulier par plus d'un endroit; mais l'avis qui le ſuit ne le paroîtra peut-être pas moins. L'Auteur y annonce trois choſes: la première, qu'il a traité de la petite verole un nombre innombrable de malades: la ſeconde, que parmi ce grand nombre qu'il a traités, il ne lui en eſt mort que peu; & la troiſième enfin, que ceux qui ſont morts n'ont péri que parce qu'avant qu'il eût été appelé à leur ſecours, ils avoient été ſaignés pluſieurs fois, ou avoient pris des remèdes rafraîchiſſans: *Hoc unum dicere ſufficiat, ex innumeris quos curavi, paucos periſſe, periſſe verò propter venæ ſectiōnem pluries repetitam, vel refrigerantia adhibita, antequam accerſitus fuiſſem*, pag. 385.

Nous avons marqué plus haut; qu'un Medecin qui publieroit des obſervations, où il expoſeroit également ſes bons & ſes mauvais ſuc-

cès, pourroit ſe rendre en cela aſſez utile; mais on voit par la déclaration que vient de faire notre Auteur qu'il auroit été bien empêché de ſe rendre utile de ce côté-là, du moins pour ce qui concerne la petite verole, puisſque ſi dans le nombre innombrable de perſonnes qu'il dit avoir traitées de cette maladie, il lui en eſt mort quelques-uns, il aſſure que ce n'a point été par ſa faute, mais par celle de gens qui avoient commencé avant lui de les traiter. Comment après cela voudroit-on lui faire un reproche de n'avoir point rapporté ſes mauvais ſuccès, puisſqu'il proteſte qu'il n'en a jamais eus?

Notre Auteur, dans ſa même Préface, dit que pour rendre ſes Obſervations plus utiles à ceux pour qui il les publie, il a eu ſoin de rapporter les divers tempéramens de ſes malades, leur âge, leur ſexe, &c. Nous obſerverons ſur cela, 1°. qu'il eſt très-exact à marquer l'âge & le ſexe; mais que pour le tempérament, il omet très-ſouvent de l'indiquer: 2°. Que quand il le rapporte, il ne dit point à quoi cette circonſtance l'a engagé pour le traitement de la maladie.

À l'égard du premier point, en parlant, par exemple, de cette fille de 24. ans qui fait le ſujet de la ſeconde Obſervation, & qu'il dit avoir guérie de la rougeole, il marque avec attention le tempérament dont il jugea qu'elle étoit; mais en parlant d'une femme de même âge, qu'il dit avoir guérie de la petite verole, il garde un profond ſilence.

ce sur cet article ; seroit - ce , demanderont quelques Lecteurs , que pour traiter la rougeole , la connoissance du temperament , seroit absolument necessaire , mais que pour traiter la petite verole , cette connoissance seroit superflue ?

Quant au second point , on en trouve , comme du précédent , nombre d'exemples dans le Livre ; en voici un entr'autres : l'Auteur dit dans sa seconde Observation ci-dessus rapportée , que cette fille de 24. ans attaquée de la rougeole , étoit maigre , qu'elle avoit l'esprit gai , mais bouillant , *fervidâ festivâque mente* , avec un temperament sanguin - bilieux ; mais il ne dit point à quoi cette circonstance le

détermina pour la maniere de traiter la maladie. A la vérité il déclare qu'il fit prendre de tems en tems , à la malade , du vin assaisonné de canelle , de muscade & de sucre , mais il n'explique point si c'est la maigreur , l'esprit bouillant & le temperament sanguin-bilieux de la personne , qui le déterminerent à prescrire ce vin échauffant. Il faut esperer , s'il donne une nouvelle Edition de son Livre , qu'il y reparera ces sortes d'omissions , & peut-être un grand nombre d'autres de divers genres , que le loüable desir qu'il a de construire de bonnes Observations , lui pourra faire appercevoir.